Le Musée de Fribourg

Autor(en): **Cingria, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1936)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-779478

Nutzungsbedingungen

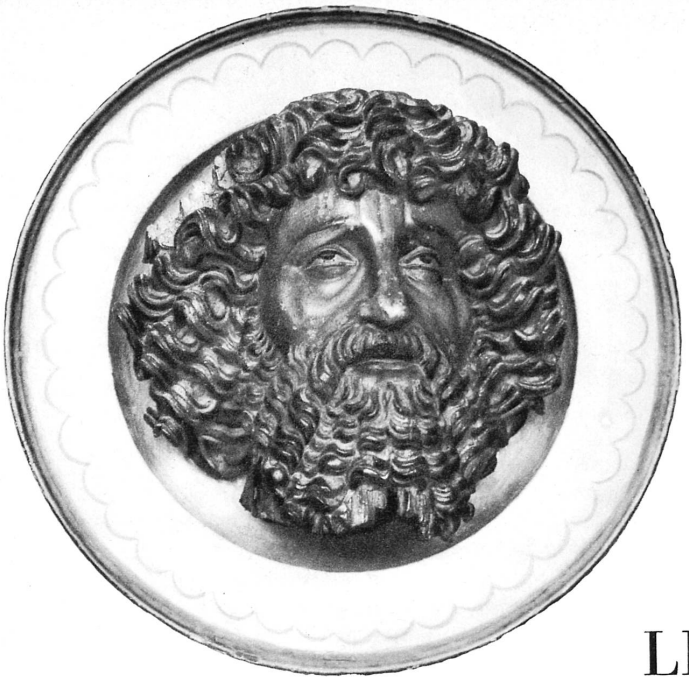
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Tête de Jean-Baptiste, attribuée à Seiler (Musée de Fribourg)

LE MUSÉE DE FRIBOURG

C'est avec plaisir que je constate que ce musée, qui déconcerte à première vue, parce qu'il est en période de gestation lente, contient l'essence même de ce qui a fait le charme de Fribourg à l'époque où cette petite république était arrivée à l'apogée de sa civilisation. Pour chaque ville, pour chaque pays cela arrive une fois (et parfois même deux, mais dans deux ordres d'expression très différents). Pour Fribourg, ce fut l'époque héroïque des guerres de Bourgogne et l'instauration d'un régime corporatif d'une prospérité remarquable, qui pendant plus d'un siècle modela toute la ville selon les besoins des corps de métiers qui y régnaient en maîtres.

De l'épopée bourguignonne, qui décida du sort de la Suisse romande, enjeu bien pacifique de cette lutte à mort entre la civilisation féodale de l'Ouest et les communes républicaines des ligues alémaniques, le musée de Fribourg évoque toute la poésie, en exposant trois grandes chapes, pillées par les Suisses au cours d'une des grandes batailles dans la région des lacs. Ce sont trois manteaux de cérémonie pour chevaliers. Ils sont de velours pourpre, presque noir, brodés aux armes de Bourgogne et semés de ces briquets et des flammes qui décoraient le collier de la Toison d'Or. Dans leur somptuosité réservée, ils conservent ce je ne sais quoi de la vieille chevalerie, qui avait retrouvé un regain de vie à la cour de Philippe-le-Bon et de Charles-le-Hardi. Ils sont le témoignage éloquent d'une civilisation inspirée à la fois par ce retour à la chevalerie et par les prémices d'une précieuse Renaissance, civilisation que vint détruire celle autrement plus rude et tapageuse des communes de la Suisse alémanique.

De celle-ci, la salle des corporations du Musée de Fribourg parle avec abondance, mais sur un tout autre tón. Les étendards, les torchères, les insignes de toute espèce, qu'on a réunis dans cette salle, sont autant de souvenirs de ces corporations, sociétés économiques et guerrières, qui composaient à elles seules, avec l'ensemble de leurs associations presque autonomes, le corps organique des cités du moyen âge, qui avaient échappé à l'emprise de la féodalité. Tous ces souvenirs se rapportent à des métiers, à leurs blasons et à leurs patrons. On retrouve les mêmes, encore existants, sur les enseignes, les frontons de portes et les fontaines de l'ancienne ville. C'est sous leur signe que Fribourg s'est développée selon le caractère particulier qu'elle a gardé jusqu'à nos jours.

1425, 1500, 1550; Fribourg était florissante, ses draps renommés, ses fers battus recherchés, ses teinturiers remarquables. C'est pourquoi tout l'art local s'est souvenu longtemps de cette prospérité.

Au musée de Fribourg, trois artistes représentent brillamment cette époque républicaine et corporative. C'est le peintre Hans Fries, mi-allemand, mi-flamand ou bourguignon, original pourtant, et un peu hanté par ce je ne sais quoi de diabolique, commun à Jerôme Bosch, à Gruenewald et à quelques Belges d'aujourd'hui; un très grand sculpteur, Geiler; un autre, de moindre envergure, mais encore très remarquable: Gieng. Un grand nombre de statues de bois anonymes, mais toutes intéressantes, remplissent, bien entassées, une salle assez difficile à atteindre, perchée dans le haut du musée.

L'œuvre de Geiler est expressive et lyrique. Elle annonce le baroquisme avec élégance et énergie. Elle eut ses répercussions dans les statues des fontaines qui peuplent les bas quartiers de Fribourg.

Avant de quitter ce musée, faites-vous conduire dans ces deux petits vestibules couverts de petits vitraux héraldiques. Il y en a, vous dira la gardienne, pour une fortune. La race des lions héraldiques, qui servent de supports aux pièces honorables de tous ces blasons, est aujourd'hui éteinte. Elle a duré jusqu'en 1840. Dans leurs attitudes cabrées et leur férocité fantastique, ces lions fribourgeois nous en disent plus sur toute l'histoire de leur ville, que tout ce qu'ont écrit sur elle les historiens locaux.

Si vous êtes amateur d'armes anciennes, insistez pour que la savoureuse gardienne, dont je parlais tantôt, vous ouvre le grenier: il contient, dans des placards, de quoi composer une salle d'armes triomphale.

Mais les chapes du Hardi, les statues de bois et les petits vitraux suisses méritent bien, à eux seuls, qu'on se dérange pour aller un jour visiter le musée de l'ancienne préfecture à Fribourg.

A. Cingria.